

Service social



La pratique du travail social avec les groupes, par Ken Heap, Paris, Les Éditions ESF, 1987, 210 pages.

Céline Bédard

Volume 36, Number 2-3, 1987

Approches intégrées

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/706376ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/706376ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bédard, C. (1987). Review of [*La pratique du travail social avec les groupes*, par Ken Heap, Paris, Les Éditions ESF, 1987, 210 pages.] *Service social*, 36(2-3), 493–497. <https://doi.org/10.7202/706376ar>

Tous droits réservés © Service social, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Le dernier chapitre intitulé « La recherche-action : Discours et Pratique » tente d'explicitier les enjeux fondamentaux de toute recherche-action et on s'y attarde aux définitions et caractéristiques de celle-ci. Ses étapes sont décrites synthétiquement à la fin, nous faisant prendre ainsi conscience des limites, difficultés et critiques de la recherche-action.

Ce livre s'adresse aux praticiens sociaux qui veulent savoir comment on peut réaliser une recherche-action. Dans un langage accessible, il donne une vue générale et concise de l'ensemble de son processus. Les aspects les plus intéressants pour un praticien en service social sont ceux qui touchent les activités directement reliées à la pratique professionnelle : la phase préparatoire et les rapports entre les participants, la cueillette et l'analyse des données, la rédaction et la diffusion du rapport de recherche, l'évaluation et le retour à l'action. La moitié du livre environ rencontre cet intérêt spécifique et apporte des exemples à l'appui. La bibliographie est abondante et constitue une banque de références utiles et faciles à repérer.

Les fondements sont bien établis et les éléments constitutifs s'y retrouvent présents. Toutefois, nous notons que cette démarche demeure à son niveau le plus élémentaire. En ce sens, ce volume donne accès à une compréhension générale du processus de recherche-action, mais il ne précise pas comment dénouer les difficultés courantes entre les différents acteurs.

En somme, il s'agit d'un ouvrage de base bien structuré et recommandable pour l'apprentissage de la recherche-action en service social.

René AUCLAIR

*École de service social,
Université Laval.*

La pratique du travail social avec les groupes, par Ken HEAP, Paris, Les Éditions ESF, 1987, 210 pages.

Ce volume est le troisième d'une série que Ken Heap a écrit en anglais sur le groupe, à partir de son enseignement et de l'analyse de sa pratique. Le premier (1977)¹ étudiait les différentes théories se rapportant au groupe, alors que le second (1979)² analysait ces théories sous l'angle de l'organisation du processus de groupe et de l'utilisation maximale des ressources groupales. Ce troisième volume³ présente une méthode systématique de travail auprès des groupes ; celle-ci est, selon Heap, une réponse consciente et réfléchie à ce qui se passe dans le groupe. Pour cela, le travailleur social doit développer une compréhension aussi exhaustive que possible des processus du groupe et des tâches qui y sont reliées ainsi qu'adopter une démarche d'accompagnement à travers les étapes de la vie du groupe, identifiées comme étant : la préparation et la formation du groupe, la première rencontre, la phase active et enfin, la terminaison. L'auteur analyse et définit les tâches et différentes activités qu'accomplit l'intervenant quand il travaille avec un groupe.

En première partie, l'auteur examine, comme principe de base, l'interdépendance de l'individu et du groupe, et rappelle que tout groupe possède des ressources insoupçonnées pour faire face à ses besoins et permettre à ses membres de s'apporter mutuellement de l'aide. La tâche du travailleur social est de mettre en œuvre les possibilités offertes par la situation de groupe en les orientant vers la résolution des difficultés.

En 1979, Heap avait conceptualisé un modèle d'étude des processus de groupe, où la tâche du praticien était de faciliter l'émergence des ressources du groupe que l'auteur identifiait comme étant : le soutien mutuel, le contrôle de groupe, la reconnaissance, la généralisation, le pouvoir et l'intégration des solutions. Ces diverses ressources sont mises à contribution tout au long de la vie du groupe.

En deuxième partie, l'auteur reprend chacune des quatre étapes de la vie du groupe ; dans la première, le travailleur social tente de prévoir et d'organiser la mise sur pied de son groupe en répondant à 6 questions précises :

<i>qui ?</i>	renvoie à la composition du groupe ;
<i>vers quoi ?</i>	fait référence au but ;
<i>comment ?</i>	justifie le choix de la méthode, par l'évaluation de l'impact que produira sur les membres la libération des ressources du groupe (celles identifiées par Heap dans son modèle de 1979) ;
<i>combien ?</i>	définit la taille du groupe ;
<i>comment proposer ?</i>	examine la façon de transmettre l'offre de services qui motive l'adhésion du client ;
<i>que sera-t-il ?</i>	réfère à une anticipation de ce que sera le groupe : capacités, limites ainsi que possibilités de travail.

Comme seconde étape, l'auteur considère séparément la première réunion du groupe de celles qui vont suivre, étant donné l'objectif spécifique de cette rencontre qui est d'établir les termes du contrat et, par conséquent, examine les tâches requises pour favoriser la participation des membres et la mobilisation des forces en vue d'adhérer à un objectif commun.

La phase active du groupe est la troisième étape ; elle est aussi appelée phase de travail précisément parce que le groupe y est centré sur la réalisation de ses objectifs.

À la différence de divers auteurs, tant américains qu'euro-péens, qui ont tenté de conceptualiser le rôle de l'intervenant, Heap trouve qu'il est prématuré d'opter pour une vision unique de ce rôle, qui satisfasse chacun. Il le voit plutôt comme étant la personne compétente, capable de mobiliser le processus de groupe pour répondre de façon appropriée à ce qui se passe (ce qui, à mon avis,

n'est pas forcément absent chez les autres théoriciens, même s'ils adoptent une conception différente de ce qu'est un travailleur social).

Pour favoriser l'utilisation maximale des forces du groupe, l'auteur préconise l'établissement d'un diagnostic social (« évaluation dynamique » serait un terme plus approprié que « diagnostic »), comprenant :

- des connaissances générales sur la problématique des personnes à regrouper ;
- des connaissances plus spécifiques sur les membres du groupe ;
- une perception empathique des problèmes présentés par les clients qui permette à l'intervenant de se projeter dans leur situation.

Ce diagnostic dynamique est nécessaire à la compréhension du groupe afin de permettre d'examiner la façon dont les membres communiquent entre eux, forment alliance, développent des normes, etc. et qui aide à déterminer une intervention particulière et ajustée.

Ensuite, l'auteur étudie comment les interventions peuvent être une réponse aux différents besoins tels que manifestés par les processus de groupe :

- a) Les modes de *communication* dans le groupe — cette partie est très documentée, l'auteur y montre la place prépondérante qu'occupe la communication. Il traite de la communication incomplète, ambiguë, inconsistante, contradictoire, indirecte, etc. Et surtout, il aborde sous tous ses angles la question des « silences » qui font peur, et il en fait une analyse intéressante.
- b) La *structure* du groupe — réfère ici à la distribution des rôles et au partage des statuts ; au travail en sous-groupes ainsi qu'aux conflits inhérents à toute situation de groupe. L'auteur ne traite pas très profondément cette question (tout le chapitre de la communication s'appliquerait d'ailleurs ici quant à l'expression des sentiments) mais apporte deux idées intéressantes qu'il vaille de noter : (1) « un problème bien posé est déjà en voie de résolution » et (2), l'animateur est souvent vu comme *modèle*, ce qui donne du poids à la façon d'être et d'agir, dont il ignore souvent l'impact.
- c) La *culture* du groupe — fait référence aux normes que se donne le groupe, qui découlent des attitudes et valeurs adoptées par les membres. Ce chapitre est, à mon avis, ambigu et pas tellement développé ; le traitement qui en est fait empiète sur le chapitre précédent, quant à l'expression des sentiments et au règlement des conflits. Je m'attendais à ce que soit ici abordée la question du pouvoir collectif et du contrôle exercé par l'intervenant.
- d) Les étapes de *développement* du groupe — sont analysées à partir de différentes théories et les divers processus de groupe sont indiqués au fur et à mesure de leur apparition. Parallèlement, l'auteur décrit les principales fonctions de l'animateur qui occupe rarement la position centrale dans ce processus dynamique.

Un chapitre est consacré à l'utilisation des activités dans le groupe et à leur contribution dans la compréhension des besoins des membres et dans le traitement de leurs difficultés. C'est un chapitre bien documenté et utile.

Vient ensuite la question de la coanimation. L'auteur y aborde les raisons justifiant cette pratique, ainsi que les conditions d'une coanimation bénéfique. Cette question est d'actualité pour les travailleurs sociaux qui de plus en plus, cherchent à former équipe avec un praticien d'une autre profession pour travailler avec un groupe. Cette analyse a été peu souvent abordée dans les écrits de groupe et comblera un vide.

Et, pour terminer, la quatrième étape de la vie du groupe, la terminaison, qui fait ressurgir chez les membres les sentiments du début, soit l'ambivalence et l'anxiété de la séparation. L'auteur traite abondamment des implications pour le groupe de ce dernier processus.

En guise de conclusion, nous croyons que cet ouvrage tire son intérêt de la réaffirmation de l'importance de formes plus classiques d'intervention basées sur l'observation, l'analyse et la compréhension des processus de groupe ; démarche que nous avons eu tendance à mettre de côté ces dernières années.

La même démarche, consciente et réfléchie, est utilisée auprès du groupe pour l'aider à traverser les quatre étapes de sa vie. L'auteur réussit ainsi à formuler une approche spécifique en mettant constamment le focus sur les tâches et activités du travailleur social. Si peu d'auteurs ont réussi jusqu'à maintenant à expliquer clairement le rôle de l'intervenant dans son groupe, qu'il nous faut accueillir avec enthousiasme ce nouvel apport fait à la théorie du groupe.

Nous constatons cependant que l'approche développée par l'auteur concerne une vie de groupe qui se déroule en vase clos. Jamais il n'est question des autres systèmes qui gravitent autour de ce groupe, que ce soit la famille ou les institutions, avec lesquels il y a lieu de travailler.

Puisque l'intervenant doit, à la formulation de son diagnostic, rechercher les connaissances susceptibles d'apporter une nouvelle compréhension des faits, ne devrait-il pas également tenir compte des systèmes significatifs pour les membres, ainsi que des tâches que cela impliquerait pour lui ?

Enfin, il nous semble que ce « diagnostic social » devrait faire partie de l'étape de préparation et formation du groupe et non de l'étape de travail, alors que la première rencontre a eu lieu et que les faits apportés par ce diagnostic n'ont plus la même signification.

À notre point de vue, l'auteur ne met pas suffisamment l'accent sur la formulation d'un objectif de groupe qui soit limité dans le temps et évaluable. Les six objectifs de groupe proposés en page 45 (rendre l'isolement moins lourd, développer l'apprentissage social et la maturation, etc.) sont si vagues et peu accessibles, que l'on comprend que le rôle de l'intervenant soit généralement centré sur les processus de groupe, plutôt que sur l'aide à apporter au groupe dans l'atteinte de son objectif.

L'auteur utilise, pour décrire son approche de groupe, un style clair et précis ; son analyse méthodique est étayée de nombreux exemples tirés de son enseignement et de sa pratique, ce qui rend la lecture du volume très agréable.

Ce livre s'adresse spécialement aux praticien(ne)s, enseignant(e)s et étudiant(e)s en service social, mais il servira également aux autres professions qui veulent se donner des outils de travail avec un groupe.

En ce sens, la traduction du volume en français⁴ est une heureuse initiative ; elle permettra aux praticiens du milieu québécois de se familiariser avec l'approche de Ken Heap, dont c'est le premier volume à paraître en français. La traduction transmet assez fidèlement l'idée de l'auteur dans son ensemble ; sauf pour l'expression « to fire worker » qui a été rendue par « mettre le travailleur social au feu » — (page 109) — (au feu nourri de la supervision, peut-être ?) plutôt que par « congédier le travailleur social. »

Voilà sûrement un ouvrage à recommander à tous ceux qui veulent travailler avec les groupes et se familiariser avec une approche qui rejoint l'essentiel du groupe, c'est-à-dire son processus.

Céline BÉDARD

*École de service social,
Université Laval.*

Notes et références

- 1 Heap, Ken, *Group Theory for Social Workers, An Introduction*, Oxford, Pergamon Press, 1977.
- 2 Heap, Ken, *Process and Action in Work with Groups*, Oxford, Pergamon Press, 1979.
- 3 Heap, Ken, *The Practice of Social Work with Groups — A Systematic Approach*, London, George Allen and Unwin, 1985, 192 pages.
- 4 La traduction est de Pierrette Brosset, directrice de l'École Normale Sociale de l'Ouest.

Oser — *Quand des femmes passent à l'action*, par le collectif d'écriture du Centre Femmes des Cantons, en collaboration avec Henri LAMOUREUX, Cowansville, La Collective par et pour elle inc., 1987, 121 pages.

Il est rare que l'on lise un petit livre aussi stimulant et rafraîchissant, résultat d'une écriture collective par des femmes... avec l'aide d'un écrivain de métier, qui est aussi un vieux militant qui a suivi tout le projet de très près. Cette aide venant d'un homme peut paraître contradictoire de la part d'un collectif féministe. Mais c'est aussi peut-être symptomatique d'un nouveau féminisme